

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.297 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 29 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

| | | | |
|--|---------|--------|--------|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes | 6 Mois | 9 fr. | 17 fr. |
| Autres départements | 12 Mois | 17 fr. | 30 fr. |
| Etranger (Union postale) | 12 Mois | 19 fr. | 32 fr. |

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La France de la Révolution

C'est une excellente pensée qu'a eue le ministre de la Guerre de rappeler à nos vaillants poilus, à l'occasion de la transformation du Bulletin des Armées, « les liens unissant les armées de la République et celles de la Révolution » afin de mieux faire apparaître à leurs yeux « qu'ils luttent pour la liberté en défendant la Patrie ».

La Patrie et la Liberté, voilà en effet le double idéal pour lequel nos glorieux soldats de la Révolution combattirent avec un si magnifique héroïsme. Le drapeau de la France était en même temps pour eux le drapeau de la Liberté. Et voici qu'après plus d'un siècle, nos héros couleurs élèvent à nouveau, par-dessus toutes les horribles mêlées de cette guerre gigantesque, la sublime affirmation du même symbole.

Amour sacré de la Patrie,
Concours, soutenez nos bras vengeurs !
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !

L'amour de la Liberté se confondait noblement avec l'amour de la Patrie dans ces vers de la Marseillaise qui sonneront éternellement à des oreilles françaises comme un irrésistible appel. Parmi les couplets de notre immortel hymne national, celui-ci est le plus beau. Il est beau d'une beauté grave et émouvante à laquelle aucun drapeau ne saurait rester insensible. On le chante ou on le déclare à genoux, dans le pieux enveloppement d'un drapeau. Et il est demeuré un incomparable générateur d'enthousiasme. Lorsque ses fières paroles retentissent à travers le tumulte des combats, elles apparaissent comme l'âme même, comme l'âme altière et frémissante de la France en armes.

Où, nos admirables soldats luttent bien pour la Liberté en même temps que pour la Patrie. Nos alliés, qui mettent leur honneur à combattre d'accord avec nous dans le même esprit libérateur, nous ont rendu et ils nous rendent tous les jours sur ce point de significatifs hommages. Mais les hommages qui nous viennent des pays neutres ne sont ni moins nombreux, ni moins éloquentes.

Les citoyens libres des Etats-Unis expriment fréquemment leurs chaleureuses sympathies à la France « parce que c'est la France » et parce que, selon le mot d'un grand journal de l'autre côté de l'Océan, ils ont l'impression d'entendre gronder encore les « tonnerres lointains de la Déclaration des Droits de l'Homme ».

M. Gomez Carillo, qui nous apportait naguère l'écho des sympathies dont la France jouit dans l'Amérique latine, reproduisait à notre intention ce jugement de M. Enrique Rodó : « Nous voyons dans le drapeau tricolore de Valmy et de Jemmapes la symbolique du plus puissant essai de civilisation humanitaire, libérale et généreuse qui ait été tenté dans le monde depuis la Rome des Antonins. » Et il rapportait cette opinion non moins précieuse de M. Enrique Larreta, « le grand Argentin », qui déclare que « pour les idées grandes, pour les œuvres généreuses et fécondes, le génie français est une aurore toujours renaissante ».

En Europe, nos amis les meilleurs sont ceux qui admirent en nous les défenseurs de la Liberté et du Droit, c'est-à-dire les héritiers de la Révolution.

Take Jonsco, qui a tant fait pour notre cause en Roumanie, déclarait récemment : « La France, France, en brisant le dernier assaut de la réaction contre la civilisation libérale nous a rendu un service aussi grand que la Révolution de 89 ». Et il ajoutait qu'il n'a jamais douté de la France parce qu'il croit à la force invincible de l'idéal et que « douter de la France c'est douter de l'idéal ».

On sait qu'en Espagne ce sont tous les esprits libéraux, grands admirateurs de nos traditions révolutionnaires, qui défendent courageusement la France et ses alliés contre les cléricaux et les conservateurs germanophiles.

En Suisse, ceux qui nous aiment le mieux aiment en nous les défenseurs de toutes les grandes idées émancipatrices, les apôtres de la Liberté et du Droit. Au cours d'une conférence faite il y a quelque temps à l'Université de Genève, M. Tony Roche, directeur de Genève, s'écriait : « Qu'est-ce que cette guerre présente, sinon la lutte formidable entre la force et le droit ? C'est la contre-Révolution qui est venue en septembre 1914 se briser aux bords de la Marne comme elle s'était brisée, en septembre 1792 aux moulins de Valmy ».

La même évocation des grandes luttes de la Révolution se fait tout naturellement à cette heure encore à propos de la bataille de Verdun. « Pour les soldats héroïques de la République, écrivait il y a quelques jours un grand journal d'Athènes, la Nea Hellas, la bataille gigantesque que se poursuit à quelque chose de solennel et de sacré. Ces soldats sacrifient leur vie pour

faire dominer les idées de liberté et d'égalité proclamées dans le pays de Danton et de Mirabeau. L'âme et l'esprit de la France animent les défenseurs de Verdun, et leur confiance est telle que nulle crainte qu'ils pourraient succomber ne peut exister ».

Cette âme et cet esprit de la France, c'est bien l'âme et l'esprit de la Révolution. La France de la Révolution revit dans la France d'aujourd'hui. Elle l'anime de son souffle robuste. Elle l'entraîne de son irrésistible élan. Et comme aux jours glorieux d'autrefois, comme aux jours de Valmy, de Jemmapes et de Fleurus, elle la conduira par les chemins de la victoire vers une resplendissante apothéose où le salut de la Patrie sera assuré pour toujours dans le définitif triomphe de la Liberté.

CAMILLE FERDY.

Les Pertes allemandes

Les Prussiens à eux seuls atteignent le chiffre de 2.457.558

Rotterdam, 28 Mars.
Les listes des pertes prussiennes, comprenant les numéros 440 à 479 inclus, viennent d'être publiées.

Elles contiennent 80.370 noms de tués, blessés et manquants, ce qui porte le montant des pertes prussiennes à un total de 2.457.558.

A ce chiffre, il faut ajouter 254 listes bavaroises, 355 listes wurtembergeoises, et 202 listes saxonnes.

Le Service militaire des Députés et la Révolution

Au cours de la dernière séance de la Société de l'Histoire de la Révolution Française, M. Henri Labrousse, député, qui a été glorieusement blessé sous les drapeaux, a parlé du Service militaire des députés à la Législative de 1791.

Après avoir entendu, les 9 et 13 juin 1791, Prieur, Thourer, Robespierre, Regnaud, Dupont, Rewbell, qui préconisaient l'incompatibilité du mandat législatif et du métier militaire, la Constituante avait décrété que, seule une autorisation du Corps législatif pourrait relever de cette incompatibilité les députés militaires.

La Législative n'admit aucune dérogation au principe de l'incompatibilité. Le 30 janvier 1792, elle ratifia les conclusions du substantiel rapport présenté par Choudieu au nom du Comité militaire ; elle refusa de prendre en considération la demande que lui avait adressée le maréchal Rochambeau, de mettre à sa disposition les députés officiers Mathieu Dumas, Crublier d'Optère et Daverhoult. De même elle écarta la demande de congé faite par Dumas pour rejoindre son corps.

Voici les arguments développés en faveur de l'incompatibilité :
Le cumul des fonctions législatives et militaires est contraire à la Constitution. La séparation des pouvoirs interdit à l'exécutif de porter atteinte à la liberté physique et morale (intimidation, récompenses) des législateurs. En outre, l'inviolabilité du député est incompatible avec la responsabilité du soldat. Enfin, la Constitution prévoit que les députés ne recevront aucune place ni traitement du pouvoir exécutif ou de ses agents.

D'autre part, le député qui déserterait son mandat pour l'armée substituerait sa volonté à celle de ses électeurs ; il attenterait à la représentation nationale, en laissant à son cas amenerait la dissolution de l'Assemblée ; il pourrait menacer les libertés du pays (Cromwell était officier et député) ; il nuirait aux intérêts militaires eux-mêmes (convoque possible entre les députés soldats et les autorités militaires ou civiles, discipline paralysée par l'inviolabilité du législateur. Corps législatif privé, dans ses délibérations militaires du concours des éléments les plus compétents).

Le 27 août 1792, la Législative refusa un congé à Aubert-Dubayet, et Daverhoult devra démissionner pour se rendre à l'armée (les membres de la Législative avaient des suppléments). La Convention refusa à l'abbé de l'Incompatibilité. C'est comme représentants de la souveraineté nationale que des conventionnels se rendront aux armées, y rendront d'immenses services, y seront blessés ou tués (Fabre de l'Hérault).

La Révolution Française a émergeamment affirmé la suprématie du devoir parlementaire sur le devoir militaire.

PROPOS DE GUERRE

Les Revenants

Je ne puis m'empêcher de songer à Ernest Shackleton, à ce héros anglais qui revient de son expédition au pôle Sud.

Jusqu'à ces derniers jours, cet homme a ignoré qu'il y eût la guerre.

Parti en juillet 1914, il a navigué dans les eaux glaciales où l'on ne rencontre que l'échine luisante des phoques et fondé la neige polaire. Il a peiné, souffert, indifférent à tout ce qu'il avait laissé derrière lui, uniquement préoccupé par son idée, la volonté hardie vers le but à atteindre. Il ne savait rien de ce qui se faisait là-bas, au pays des hommes.

Il imagine au cœur des immenses solitudes des inviolées lui et ses compagnons causant de tout, sans la guerre, qu'ils ignoraient.

Ces quelques hommes qui ont, durant des mois, tout ignoré du plus terrible drame qui ait jamais secoué l'humanité, nous apparaissent comme les personnages de quelque fiction shakespearienne.

Vous représentez-vous leur surprise, leur stupéfaction, lorsque, arrivés à portée d'onde de la station radiotélégraphique d'Awarna, en Nouvelle-Zélande, ils repèrent la nouvelle à bord de leur bateau. L'image du dialogue qui s'échangea à travers l'espace ?

- Savez-vous qu'il y a la guerre ?
- La guerre avec qui ?
- Avec toutes les grandes nations.
- Depuis quand ?
- Depuis dix-neuf mois.
- Qui est vainqueur ?
- Personne encore.

Car il n'est pas possible qu'ayant pu communiquer avec eux on n'ait pas appris à ces revenants la grande nouvelle. Qu'ont-ils pensé, qu'ont-ils dit à cette minute, eux qui avaient cru être les porteurs de nouveauté,

605^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Nuit calme à l'est de la Meuse.

Assez grande activité des deux artilleries, à l'ouest de la Meuse, dans la région de Malancourt, et aussi en Woëvre, dans le secteur du pied des côtes de la Meuse.

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, nous avons exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi, dont les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Nous avons fait sauter l'ouvrage en nous retirant.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.



La confection d'un piège à rats, dans une tranchée de première ligne

qui croyaient que le monde attendait leur rapport ? Pendant leur absence, des choses si formidables, si extraordinaires s'étaient passées qu'elles diminuaient de 50 % l'intérêt de leur entreprise et de leur retour.

Mais, dès cet instant, leur conversation a dû changer. Maintenant, jusqu'à la fin de leur voyage, qui n'aura lieu peut-être qu'en décembre prochain, Shackleton et ses compagnons parleront de la guerre, et eux aussi.

ANDRÉ NEGUIS

La Scission de la Sozialdemokratie parlementaire

Les récentes manifestations des opposants socialistes au Reichstag ont amené dans le parti des cristallisations nouvelles dont voici l'état momentané.

Les 110 députés socialistes se groupent actuellement ainsi : une énorme majorité que les derniers incidents montrent plus gouvernementale que jamais ; une minorité qui s'organise en groupe et ne compte encore que dix-huit partisans déclarés ; deux opposants des plus notables, Liebknecht et Ruhle n'ont pas fait savoir encore s'ils s'agrégeraient à la nouvelle fraction ; enfin, au sein même de la majorité, il y a un certain nombre de membres qui, tout en blâmant la manifestation inattendue de Haase et la scission, n'approuvent pas davantage la campagne qui est mise en train pour les exclure du parti. Il y a aussi ceux qui se sont abstenus pour les votes des crédits demandés par le gouvernement impérial.

Le Vorwärts, qui a toujours gardé une tendance vers l'opposition, donne une idée de ces divergences par les déclarations des deux camps qu'il publie aujourd'hui.

C'est d'abord un communiqué officiel des dix-huit opposants qui, à la suite de la séance orageuse du Reichstag, ont été exclus du groupe Sozialdemokratie parlementaire.

La nouvelle fraction constate qu'il a été exclu du groupe par 58 voix contre 33 et 7 abstentions.

« Nous avons confiance, ajoutent Haase et ses amis, d'avoir agi conformément aux principes du parti et aux décisions du Congrès. Pour continuer à remplir notre devoir envers nos électeurs, nous sommes contraints de nous constituer en union socialiste du travail ».

« En contraste, la fraction majoritaire socialiste du Reichstag publie, elle aussi, dans le Vorwärts, une déclaration qui accuse M. Haase de manquement déloyal à la discipline ».

Une note particulière du député socialiste Stolle déclare que Haase a prononcé son discours d'accord avec ses collègues de la majorité.

Enfin, 14 députés de la majorité socialiste déclarent qu'ils ont voté, dans la réunion de leur fraction parlementaire, une déclaration contre l'approbation des crédits provisoires, qu'à la séance du Reichstag ils ont manifesté contre le vote des crédits en quittant

la salle, et qu'ils ont également voté contre l'exclusion des 18. mesure que, seul, le Congrès du parti peut prendre.

Toute la presse s'occupe de cette situation nouvelle.

Le Berliner Tageblatt publie une déclaration de Haase, disant que la scission du parti socialiste est un honneur pour le développement de la politique future.

Le journal libéral n'admet pas ce point de vue ; il estime que les flottements incertains qui résulteront de la scission socialiste ne seront ni à l'avantage de l'Etat ni à celui du socialisme allemand.

La Gazette de Francfort reproche à Haase de n'avoir pas eu l'honneur d'être à la tête d'un grand parti. Elle l'accuse de politique sans franchise :

« La minorité aurait dû, dit le journal démocratique, tenir à honneur de déclarer elle-même qu'elle ne voulait plus collaborer avec la majorité du parti, qu'elle entendait, à l'avenir, suivre sa voie propre ; mais cela ne lui souriait pas, elle ne voulait pas se séparer du parti, elle voulait qu'on l'en séparât, afin de pouvoir rejeter sur la majorité la responsabilité de la scission ».

La Tageliche Rundschau exprime violemment l'animosité des conservateurs : « La scission était inévitable. Haase et consorts travaillent ouvertement pour l'étranger ».

Le discours de M. Haase

Genève, 28 Mars.

Le Berliner Zeitung am Mittag annonce qu'à l'occasion de la discussion du discours de M. Haase devant la séance du Reichstag, la majorité des membres de l'Union socialiste du travail avait décidé de supprimer une phrase du discours où il était demandé que la paix donne les assurances nécessaires pour l'indépendance et la sécurité politique et économique de l'Allemagne.

IL Y A UN AN

Lundi 29 Mars

L'ennemi continue le bombardement de Nieuport. Les Alliés font sauter un poste d'écoute allemand autour d'Ypres. Aux Eparges, guerre de tranchées avec alternatives d'avance et de recul ; les Allemands reprennent quelques éléments de leurs anciennes tranchées ; les Français leur en enlèvent d'autres et progressent sur divers points.

Sur le front oriental, dans les Karpathes, les Russes s'emparent de positions ennemies ; au Caucase, ils poursuivent les Turcs vers Artwin. Sur la mer Noire, leur flotte bombarde les batteries et les forts extérieurs du Bosphore.

Dans la mer d'Irlande, le steamer Falaba, à destination de l'Afrique occidentale, est coulé par un sous-marin allemand avec ses passagers, des femmes, des enfants, et son équipage ; 140 réchappés seulement sont sauvés.

LA GUERRE

L'ennemi est toujours arrêté devant Verdun

Les Anglais s'emparent des Lignes allemandes à Saint-Eloi

LES RUSSES POURSUIVENT LEURS SUCCÈS

Madrid, 28 Mars.
Dans une réunion du parti libéral où fut proclamée la candidature aux élections générales du comte de Romanón, le président du Conseil déclara que l'Espagne gardera la neutralité jusqu'au bout, car il est évident que le désir de tous est la paix.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 28 Mars.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Hier soir et aujourd'hui les opérations de mines ont été très actives. Nous avons fait exploser avec succès des mines à la Boisselle, au sud de Neuville-Saint-Vaast, et près de la redoute Hohenzollern.

Il y a eu des combats, à la suite desquels nous avons occupé plusieurs entonnoirs.

Hier soir, au face de Hulluch, les Allemands ont fait exploser des mines qui endommagèrent nos tranchées, nous causant quelques pertes, mais nous avons occupé tous les entonnoirs.

Ce matin, après avoir fait exploser des mines sur le saillant allemand de Saint-Eloi, nous avons pris d'assaut les premières et deuxième lignes de tranchées ennemies sur une longueur de 600 yards, infligeant de fortes pertes aux Allemands, faisant 170 prisonniers dont deux officiers.

Canonnières dans les parages d'Angres, de Watverghem, Saint-Eloi et Wieltje.

Les Allemands avouent leur échec à Saint-Eloi

Genève, 28 Mars.

Le communiqué allemand avoue un échec près de Saint-Eloi à la suite d'un effort étendu des Anglais.

Nos "Bleuets" sont bien soignés

Paris, 28 Mars.

Afin de contrôler l'exécution des prescriptions contenues dans la circulaire ministérielle du 5 décembre 1915 sur les mesures à prendre à l'occasion de l'incorporation de la classe 1917, des Commissions parlementaires ont été instituées.

C'est à l'un des membres de l'une de ces Commissions d'inspection, M. Charles Péronnet, député de l'Ailier, qui, en compagnie de son collègue, M. Baduel, député du Cantal, vient de visiter les dépôts de la 13^e région, qu'un de nos confrères parisiens est allé demander ses impressions.

M. Charles Péronnet a déclaré :
« M. Baduel, membre de la Commission d'hygiène, et moi, avons visité douze dépôts.

L'installation des recrues de la classe 1917, les prescriptions ministérielles relatives à l'habitation, à l'alimentation et à l'état sanitaire, ont été observées partout.

Un bâtiment spécial leur a été affecté ; des logements ont été complètement remis à neuf et blanchis.

Les casernes des bâtiments, les dortoirs sont chauffés ; chaque homme a un cube d'air de 17 mètres et, entre les lits, l'écartement réglementaire de 0 m. 50 existe partout.

Le couchage des hommes est absolument parfait, la paille qui garnit les paillasses est sèche, bien fraîche, et la fourniture de couchage est absolument complète.

Les lavabos, aussi, sont chauffés dès le matin et la main de l'eau est consacrée aux soins de propreté corporelle.

« Les bleuets » ont leurs réfectoires à eux, aucun autre homme n'a le droit d'y pénétrer et le matériel leur est, aussi, spécial.

« Les installations de bains-douches, ne laissent rien à désirer, on s'est parfaitement bien baigné, là aussi, des prescriptions de la circulaire ministérielle du 5 décembre 1915.

« Des séchoirs ont été installés pour recevoir les effets mouillés des jeunes soldats, en retour de l'exercice, ce qui permet de ne point encombrer les dortoirs. Des W.-c. de jour et des W.-c. de nuit ont été installés de façon parfaite et commode.

« Personnel spécial est affecté aux corvées de casernement et autres ; des équipes d'aide ont été dressées et sont placées sous la direction et la surveillance du médecin ou du pharmacien du dépôt ou de la formation.

« Au sujet de l'habillement, ajoute M. Péronnet, tous les hommes ont reçu : deux costumes complets d'hiver et deux paires de chaussures ; ceux de nos jeunes gens qui ont apporté des effets chauds ont été remboursés. Et, ici, une légère critique : dans certains dépôts, nous avons constaté quelques retards dans le remboursement aux usés, et donc retard de l'effet réglementaire aux autres.

« Le matin, on donne aux hommes du café, du tabac de chocholes, ou une soupe, ou des confitures. La cuisine est faite par des cuisiniers de métier. Le ration de viande est de 400 grammes nets par jour.

« A midi, les jeunes soldats reçoivent un quart de vin ; au retour des exercices ou par une température froide, on leur donne des boissons chaudes.

« Ici, dit le député du Cantal, nous avons noté, M. Baduel et moi, quelques variations dans la façon dont les chefs de dépôt ont interprété les instructions du ministre de la Guerre.

« Dans l'ensemble, cependant, un gros effort a été fait ; les prescriptions ministérielles ont été comprises et suivies.

La santé

« Grosse, très grosse question, que celle de la santé. On a eu parfaitement raison de prendre toutes sortes de précautions en faveur des jeunes soldats de la classe 1917. Quelques-uns d'entre eux, dont la formation physique n'était pas complète, ont eu, tout au début, des indispositions causées par le froid, peut-être en raison du changement de climat. Mais avec la belle saison tout cela disparaît.

« Les jeunes « bleuets », divisés en trois catégories : les bons, les passables et les faibles, subissent un entraînement rationnel. Notre impression a été excellente ; ces jeunes gens ont de l'allure ; leur apparence est fort belle.

« Astringés à se peser mensuellement ou bi-mensuellement, on a constaté une augmentation de poids de la plupart d'entre eux... »

La Bataille de Verdun

Les Allemands auraient eu 150.000 morts

Amsterdam, 28 Mars.

Suivant les dires d'un officier allemand digne de foi, les Allemands auraient eu 150.000 tués devant Verdun.

Amsterdam, 28 Mars.

On mande de Cologne au Tyd :
« La masse terrible de blessés qui arrivent derechef dans les principales gares d'Allemagne et dont le nombre rappelle les pires journées de cette guerre, font ressentir dans des milliers de familles la dureté du conflit.

« La chute de Verdun ne sera pas la victoire !... »

Amsterdam, 28 Mars.

L'officier allemand Schubart écrit dans le Munchen Allgemeine Rundschau : « Nous demandons certainement Verdun, mais cela demandera beaucoup de temps, de peine et de sang. De plus, la chute de Verdun ne sera que la fin d'un chapitre, mais non la victoire finale.

« Mais Verdun tombera, cela est certain, et la route sur Paris sera ouverte ; mais il nous faut de la patience, et attendre des années qu'enfin ce que tant de nos pères se sont promis de nous donner.

Le double but que poursuit l'Allemagne

Amsterdam, 28 Mars.

Le Tyd reçoit de Cologne :
« Personne ne dissimule que le double objet de l'Allemagne à Verdun est : 1^o d'empêcher les puissances de l'Entente de prendre l'initiative de l'offensive au printemps ; 2^o d'empêcher de Verdun, qui est le pivot du front français, afin de marcher sur Paris.

L'échec de l'attaque brusquée et ses conséquences

Genève, 28 Mars.

Commentant l'arrêt momentané du mouvement d'enveloppement tenté par les Allemands à l'ouest de Malancourt, le Genève public ce matin un article dans lequel, après avoir constaté que, de l'échec de l'attaque brusquée sur Verdun, il résulte la ruine des espérances d'ordre politique allemandes, un flottement dans l'exécution du plan adopté par le grand état-major, il ajoute que cet échec a d'ores et déjà entraîné, au bénéfice des Français, des conséquences politiques et militaires dont la somme constitue beaucoup plus qu'une victoire morale. Les Allemands ont énormément perdu de leur belle confiance. Leur commandement militaire voit l'exécution mathématique de son plan d'attaque gravement, sinon irrémédiablement compromise, et les Français continuant de disposer de tous leurs moyens préparés avec une froide lucidité leur contre-offensive qu'ils entendent prononcer sans hâte, à l'heure propice, donc avec un maximum de chances de succès.

Les forces allemandes lancées à l'assaut

Paris, 28 Mars.

Dans le Journal, le colonel X... écrit :
« On a publié, à plusieurs reprises, la composition des forces allemandes devant Verdun.

« L'ancienne armée du kronprinz sont venus se joindre quatre corps fournis par d'autres armées du front français : le VII^e de réserve à la droite dans la région de Brabant, le XVIII^e, le III^e et enfin tout à fait à la gauche de la zone d'attaque primitive le XV^e. Deux de ces corps, le XVIII^e et le III^e, les fameux corps brandebourgeois, ont été très abîmés dans la première bataille, celle du 21 au 23^e III^e corps, en particulier, a subi des pertes considérables le 25 et le 26 devant Douaumont ; on les a envoyés tous deux à l'arrière, mais pour fort peu de temps ; reconstitués par les envois des dépôts de l'intérieur on les classe 1916 entrant pour moitié ils ont été ramenés presque aussitôt au feu.

Un violent orage qui s'est abattu hier après-midi sur notre région a interrompu les communications télégraphiques nous privant d'une partie de notre service d'informations.

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15^e REGION Les Grainetiers de Saint-Demy

Roumanille Pierre et Simon sont acquittés

Devant le Conseil de guerre de la 15^e région, présidé par M. le lieutenant-colonel Kervella, comparaissent hier deux grainetiers de Saint-Demy, Pierre et Simon, Roumanille Pierre et Roumanille Simon, sous l'accusation de commerce avec l'ennemi.

Roumanille Pierre, âgé de 45 ans, était accusé d'avoir effectué, le 10 avril 1915, une expédition de grains sans autorisation de la commune de Saint-Demy, à Naples.

Dans son interrogatoire, l'inculpé indique qu'il ignorait la nationalité allemande de son client.

M. le capitaine Massière prononce un fort floquet réquisitoire dans lequel il fait ressortir l'honnêteté, les sentiments patriotiques de l'accusé, et demande une application minimale de la loi.

Après avoir rendu hommage à la juste loyauté du commissaire du gouvernement, M. Dortheac de Borne, le procureur général plaidera, conclut à l'acquiescement de son client.

Le Conseil, après une courte délibération, rend un verdict qui non seulement acquitte à l'unanimité Roumanille Pierre.

M. le second, Roumanille Simon, était poursuivi pour avoir écrit, le 31 mai 1915, à la maison boche Dammann et C^o de Saint-Giovanni (Italie) une lettre lui rendant compte de l'exécution d'un contrat précédemment passé.

Après un réquisitoire d'une modération extrême de M. le capitaine Massière et une habile plaidoirie de M. Dortheac de Borne, le Conseil a acquitté à l'unanimité Roumanille Simon.

Les deux grainetiers ont été immédiatement remis en liberté.

Dans la même audience, le Conseil a rendu les jugements suivants :

Une affaire de vol qualifiée avec violence amanté, trois inculpés : Hauser, militaire blessé, engagé volontaire au 5^e régiment; Mathis, blessé civil, auteurs du vol; et le nommé Montigny, qui avait recouvert les objets volés.

Alors qu'il devait être au dépôt des Isolés, Hauser, méchant à l'égard de la connaissance qu'il avait de la destination de l'hôpital auxiliaire Marengo, 322, avenue du Prado, dérobait, au concert avec Mathis, plusieurs objets qui ne devaient que servir à la nourriture de l'hôpital.

Le Conseil a condamné Hauser à 3 ans de travaux forcés, et la dégradation militaire; et à 20 ans d'interdiction de séjour.

Déclarés : M. Poppel et Marguerite Isnard, 2^e sergent-fourrier, et R., soldat au 8^e colonial. Poursuivis pour avoir conservé des objets trouvés sur les glorieuses débris de nos héros tombés aux Dardanelles, objets qui ne devaient que leur passer entre les mains.

R., a été condamné à 3 ans de prison; R., a été acquitté.

S., soldat au 2^e colonial. Poursuivi pour vol militaire à Cassis, au préjudice d'un camarade, en Allemagne, il est condamné à l'année de prison.

X., poursuivi civil. Associé d'origine, il avait fait son service dans la Légion étrangère, établi à la frontière suisse et à l'époque notoire, il était, hier, poursuivi pour inscription à la loi sur le recrutement en temps de paix, pour n'avoir pas fait ses premiers militaires. Il a été condamné à 3 ans de prison.

Le siège de commissaire du gouvernement était tenu par MM. les lieutenants Audouard, Couderé et Laurens.

Importante rafle Cours Belsunce

La soirée d'hier fut particulièrement fructueuse pour le service de la Sûreté. Tout d'abord, les agents réussirent à mettre la main sur un certain Ambrano, signalé à la police par les autorités italiennes. Ambrano était, paraît-il, membre influent et actif de la fameuse Camorra, de Naples. Il a été écroué à la disposition de l'autorité italienne.

D'autre part, entre 10 heures 30 et minute, la Sûreté a opéré, cours Belsunce, une rafle importante. Une soixantaine d'individus et quelques filles, tous connus par leurs antécédents, ont été arrêtés et conduits au poste de la rue Tapis-Vert, d'où, après examen de situation, une cinquantaine ont été conduits au violon central. — E. L.

LES SARDINES A MOINS PRIX SONT RESTÉES AUX MÊMES PRIX QU'AVANT LA GUERRE

LA MARQUE TOUJOURS A MIEUX

LES AUTRES CONSERVES ONT SEULES SUBI LA HAUSSE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui de la Nouvelle-Galles du Sud, un quatrième envoi de fonds destinés aux populations françaises victimes de l'invasion. M. Poincaré a aussitôt fait parvenir au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Paris, 28 Mars.

Sa Majesté le Roi Georges V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.

L'honorable B.-R. Wise, agent général de la Nouvelle-Galles du Sud à Londres, vient de me faire parvenir un nouveau chèque de 300.000 francs, en me laissant la liberté de distribuer cette somme comme je l'entendrais aux victimes françaises de l'invasion. Ce généreux envoi s'ajoute à ceux que j'ai déjà reçus, portant à plus d'un million le total des libéralités que j'ai envoyées, d'un commun accord, le peuple de la Nouvelle-Galles du Sud, et des Français qui résident dans cette partie de l'Empire britannique. Je serais reconnaissant à Votre Majesté de vouloir bien être, auprès de la grande colonie australienne, l'interprète de ma profonde gratitude. Je sais cette occasion pour remercier Votre Majesté de l'impérialisme généreux dont font preuve envers la France envahie, non seulement les populations du Royaume-Uni, mais celles des colonies britanniques les plus lointaines. Ces constants témoignages de sympathie resserrent encore les liens que la fraternité d'armes a établis pour jamais, entre les deux peuples.

RAYMOND POINCARÉ.

Un avis du Comité d'assistance au prisonnier

Le Comité de Secours au Soldat et d'Assistance au Prisonnier vient de recevoir de l'un de ses correspondants de confiance dans les camps de prisonniers de guerre français en Allemagne, une note relative à un Comité de secours formé à la Fulda-Schlager (ville de Cassel).

La Fulda Schlager est une maison de détention où les Allemands ont réuni les repris de justice civils français. Ce Comité de la Fulda-Schlager tire à boulets rouges sur toutes les parties du monde civilisable et certains de ses membres arrivés à recevoir un nombre scandaleux de colis.

Le Comité de Secours au Soldat et d'Assistance au Prisonnier met en garde les œuvres et les personnes charitables contre ce Comité de la Fulda-Schlager dont il a en mains la liste de tous les membres; ceux-ci ont émis un avis judiciaire émaillé de nombreuses condamnations, réclusion, prison ou interdiction de séjour.

Chez les ouvriers et ouvrières des tabacs

La 5^e collecte des ouvriers et ouvrières des tabacs en faveur des Chèvres de guerre se décompose de la façon suivante :

Pour les blessés militaires, Croix-Rouge, 124 fr. 80; pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 20 fr. 20. Soit au total, 145 francs.

Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu les dons suivants :

Les ouvriers de la Société Nouvelle de Charbonnages des Bouches-du-Rhône (section du port de Cassinière), communes de Fuveau, Grasse, Saint-Savournin, Cadolive et La Bouchadière, pour les familles nécessiteuses, 12 francs.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 28 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, notre artillerie a continué à se montrer active contre les organisations ennemies au nord de La Houyette, dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes, de la Haute-Chevauchée, ainsi qu'en Argonne orientale.

Un tir dirigé sur une batterie ennemie du bois de Montfaucou a provoqué une violente explosion.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a repris avec violence au cours de la journée sur nos positions, depuis Avocourt jusqu'à Béthincourt.

Vers 15 heures, les Allemands ont déclenché une forte attaque sur notre front Haucourt-Malancourt. Les vagues successives d'assaut ont toutes été repoussées, avec de fortes pertes, par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

A l'est de la Meuse, bombardement de nos deuxième lignes.

En Vœvre, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur les points sensibles du front ennemi.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Stosswehr, de Muhlbach et de l'Hartmannswillerkopf.

Paris, 28 Mars.

Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du mardi.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 28 Mars.

Pas plus que les jours précédents, l'ennemi n'a attaqué hier. Il se contente de canonner sans discontinuer nos positions les deux côtés de la Meuse, tantôt alternativement, tantôt simultanément.

De notre côté, nous bombardons avec la même énergie ses positions et ses points de concentration.

Mais la bataille ne peut pas se borner indéfiniment à une lutte d'artillerie. Il est possible que l'extrême activité de la nôtre, qui porte une perturbation profonde sur les dernières lignes allemandes, ait suffi pour inciter l'ennemi à la prudence réservée qu'il observe depuis huit jours.

Les petits coups de main auxquels nous procédons, d'autre part, comme hier, dans la forêt de Parroy, doivent le confirmer dans l'impression que nous ne sommes ni démoralisés, ni abattus.

Il demeure cependant probable que le katser n'abandonne pas la partie qu'il a engagée sur Verdun, sans risquer une autre tentative. Seulement, plus il attend, et plus ses chances diminuent.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

La reprise de l'offensive allemande

L'attaque du village de Malancourt aboutit à un insuccès

Paris, 28 Mars.

L'offensive allemande, suspendue depuis le 22 mars, a repris au cours de la journée de mardi avec une violence redoublée. L'ennemi, pour mieux nous échapper, nous a eu, avant d'arriver à Malancourt, pour objectif, depuis six jours, tout notre front défensif devant Verdun et jusqu'à nos ailes extrêmes en Argonne et en Vœvre. Pourtant ces violents bombardements de nos premières et deuxième lignes sur la rive gauche de la Meuse, faisaient pressentir plutôt une nouvelle attaque au nord de Verdun.

Elle a lieu aujourd'hui, et précisément sur le point où l'attendait. Mais le choc de l'ennemi n'a porté que sur un objectif extrêmement réduit (un kilomètre à peine, nos positions d'Avocourt à Malancourt).

Dès le matin, l'artillerie adverse canonait avec une rage implacable notre ligne d'Avocourt-Malancourt-Béthincourt, pour préparer l'action d'infanterie, qui se déclenchait à 3 heures de l'après-midi.

Les masses allemandes, fortes peut-être d'une division, se précipitaient alors à l'assaut sur un terrain labouré par le tir de leurs pièces lourdes, et sur lequel elles avaient déjà eu à souffrir de nos tirs. Mais elles avaient compté sans notre infanterie et notre artillerie légère, que cette débâcle d'acier n'avait pas parvenue à anéantir, et qui ont pu, pour ainsi dire, se faufiler à travers les tirs de barrage de l'adversaire.

Accrochés au terrain, nos fantassins ont arrêté, par la violence de leur feu, les colonnes ennemies, et nos pièces de campagne ont fauché littéralement leurs masses profondes par des tirs de barrage terriblement précis.

Encore une fois les fiers ennemis, défilant vers nos lignes en vagues successives, étaient brisés et dispersés, dans cette affaire, à l'ouest de Verdun, en ce qui concerne le village de Malancourt, dont ils occupent déjà les crêtes environnantes. Mais leur espoir, cette fois encore, a été déçu. Nous maintenons toujours intact ce saillant de Malancourt, et nous venons de repousser, en ce point culminant, le Mort-Homme, à droite, et la cote 304, à gauche d'eux, positions remarquables qui représentent, sur l'alignement Avocourt-Cumières, les piliers du front de notre résistance.

Enfin, pour bien situer l'action, rappelons que si l'ennemi venait à franchir sur Verdun par Malancourt, il a 18 kilomètres d'approche et quatre lignes de résistance à franchir. La fin ne sera pas encore pour demain.

La tactique des coups de butoir succédés et interrompus sans cesse reprend de plus belle, dénotant chez l'adversaire un incontestable fâcheusement ou de volonté ou de moyens.

La nôtre est de lui tenir tête partout, et de résister jusqu'à sa complète usure. Nos soldats et leurs chefs ne fléchiront point.

Le Don de la Nouvelle-Galles du Sud aux populations envahies

Paris, 28 Mars.

Le président de la République adresse ses remerciements au roi d'Angleterre

Paris, 28 Mars.

Sa Majesté le Roi Georges V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.

L'honorable B.-R. Wise, agent général de la Nouvelle-Galles du Sud à Londres, vient de me faire parvenir un nouveau chèque de 300.000 francs, en me laissant la liberté de distribuer cette somme comme je l'entendrais aux victimes françaises de l'invasion. Ce généreux envoi s'ajoute à ceux que j'ai déjà reçus, portant à plus d'un million le total des libéralités que j'ai envoyées, d'un commun accord, le peuple de la Nouvelle-Galles du Sud, et des Français qui résident dans cette partie de l'Empire britannique. Je serais reconnaissant à Votre Majesté de vouloir bien être, auprès de la grande colonie australienne, l'interprète de ma profonde gratitude. Je sais cette occasion pour remercier Votre Majesté de l'impérialisme généreux dont font preuve envers la France envahie, non seulement les populations du Royaume-Uni, mais celles des colonies britanniques les plus lointaines. Ces constants témoignages de sympathie resserrent encore les liens que la fraternité d'armes a établis pour jamais, entre les deux peuples.

RAYMOND POINCARÉ.

La Récompense des braves

PROMOTIONS

Paris, 28 Mars.

Sont promus à titre temporaire :

Au grade de général de division, le général de brigade Michonnet; le général d'artillerie braves Lehoucq.

Au grade de lieutenant-colonel : Fouchard, chef de bataillon au 9^e zouaves de marche (maintenu).

Au grade de chef de bataillon : Mengin, capitaine au 30^e d'infanterie, affecté au 33^e d'infanterie; Farley, capitaine au 17^e d'infanterie (maintenu); Gambert, capitaine hors cadre, réaffecté au 24^e d'infanterie; Sougnac, capitaine d'infanterie coloniale au 14^e d'infanterie, affecté au 25^e d'infanterie.

Legion d'honneur et Médaille Militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur. — Pour chevalier : Mital, lieutenant observateur à l'escadille M. P. 19.

Il avait été un des principaux collaborateurs du général Marchand dans sa grande mission transatlantique avant d'aller pacifier l'Ouadai.

LE CONSEIL DE GUERRE DES ALLIÉS

La séance de clôture

M. Briand remercie les délégués qui affirment leur confiance en la victoire

Paris, 28 Mars.

La conférence des Alliés a tenu sa quatrième et dernière séance hier après-midi, à 6 heures, au ministère des Affaires étrangères.

A la clôture des travaux, M. Briand, président de l'assemblée, a remercié les délégués des puissances alliées de leur précieuse collaboration, qui a si grandement facilité la tâche du président. Au nom de toute l'assemblée, il a tenu à envoyer un juste tribut d'admiration aux soldats des nations alliées, qui combattent avec héroïsme pour le triomphe de la liberté et du droit.

La Conférence s'est associée chaleureusement à l'unanimité aux paroles de M. Briand, en témoignage son absolue confiance dans la victoire, qui viendra couronner les efforts poursuivis en commun les nations alliées.

M. Briand s'est félicité de la facilité avec laquelle les différentes questions soumises aux délibérations de la Conférence ont été réglées. Les heureux résultats de cette première réunion témoignent hautement de son utilité. Si de nouvelles questions surgissent nécessitant une délibération commune, les gouvernements alliés estiment certainement que la meilleure façon de les régler, serait de se trouver de nouveau réunis.

La Conférence donne son approbation unanime aux paroles du président du Conseil. L'ambassadeur d'Italie remercie le gouvernement français de l'initiative qu'il a prise de réunir cette Conférence, dont les résultats ne peuvent manquer d'avoir la plus heureuse influence sur la conclusion de la guerre, et il saisit cette occasion d'exprimer à M. le président du Conseil sa vive gratitude pour l'autorité avec laquelle il a dirigé les travaux de la Conférence, et pour l'action personnelle qu'il a valu l'admiration et l'estime de tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. M. Briand exprime à l'ambassadeur d'Italie tous ses remerciements pour les paroles si élogieuses qu'il a bien voulu prononcer, et il tient à rendre hommage à l'esprit élevé dans lequel tous les délégués des puissances alliées ont étudié et résolu les importantes questions soumises à la Conférence.

Paris, 28 Mars.

Grinaud, sous-lieutenant au 5^e d'infanterie; Babut, sous-lieutenant au 28^e d'infanterie; Pouzin, lieutenant au 6^e d'artillerie; Colombani, sous-lieutenant au 31^e d'infanterie.

Médaille militaire. — Pons, soldat au 63^e d'infanterie; Bourgeois, soldat au 17^e d'infanterie; Dupuy, soldat au 17^e d'infanterie; Gaire, soldat au 17^e d'infanterie; Bonnet, soldat au 17^e d'infanterie; Pueron, soldat au 17^e d'infanterie; Folvy, soldat au 17^e d'infanterie; Paget, soldat au 17^e d'infanterie; Laumond, soldat au 17^e d'infanterie; Bonnia, soldat au 17^e d'infanterie; Bousichet, chasseur au 70^e bataillon; Oliva, soldat au 203^e d'infanterie.

Riquet, premier mécanicien au groupe des escadrons du camp retranché de Paris; Rabatel, maréchal des logis, pilote au 3^e groupe de bombardement de l'escadille Y. C. 111.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 28 Mars.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Rien de particulier sur le front de l'armée belge.

Les résolutions votées

Paris, 28 Mars.

Avant de se séparer, la Conférence des Alliés a voté, à l'unanimité, les résolutions suivantes :

1^o Les représentants des gouvernements alliés, réunis à Paris, les 27 et 28 mars 1916, affirment l'entière communauté de vues et la solidarité des Alliés. Ils confirment toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front. Ils entendent par là, à la fois l'unité d'action militaire, assurée par l'entente conclue entre les états-majors, l'unité économique, dont la présente Conférence a réglé l'organisation, et l'unité d'action diplomatique, que garantit leur inébranlable volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire de la cause commune.

2^o Les gouvernements alliés décident de mettre en pratique, dans le domaine économique, leur solidarité de vues et d'intérêts. Ils chargent la Conférence économique qui se tiendra prochainement à Paris, de leur proposer les mesures propres à réaliser cette solidarité.

3^o En vue de renforcer, de coordonner et d'unifier l'action économique, à exercer pour empêcher les ravitaillements de l'ennemi, la Conférence décide de constituer à Paris un Comité permanent, dans lequel tous les Alliés seront représentés.

4^o La Conférence décide : 1^o De poursuivre l'organisation entreprise à Londres, d'un bureau central international des armements; 2^o De procéder en commun, et dans le plus bref délai, à la recherche des moyens pratiques à employer pour répartir équitablement, entre les nations alliées, les charges résultant des transports maritimes, et pour enrayer la hausse des frets.

La réception de l'Hôtel de Ville

Paris, 28 Mars.

La visite que les ministres italiens ont faite, cet après-midi, à la municipalité de Paris, a donné lieu à une grandiose manifestation. Sur tout le parcours, c'est-à-dire du ministère des Affaires étrangères à l'hôtel de ville, ils ont été chaleureusement acclamés.

A 3 heures 45 exactement, les applaudissements et les cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » éclatèrent de toutes parts et continuèrent devant l'hôtel de ville, où M. Salandra et M. Briand, qui ont pris place dans une voiture automobile pour se rendre à l'hôtel de ville, suivis des ministres italiens et français. Le général Cadorna est l'objet de chaleureuses acclamations.

Rue de Rivoli, la foule est très dense et difficilement contenue par les gardes à pied. Les cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » se font entendre de plus en plus et les saluts de ses vivats les hôtesses de Paris. Rue de Rivoli, à l'intersection de la rue des Halles, quartier populaire, les ministres italiens sont tout particulièrement acclamés.

Les terre-pleins de la place de l'Hôtel-de-Ville sont littéralement envahis par la foule considérable, endiguée par les cavaliers de la garde et les gardes à pied, en grande tenue de service, lesquels rendent les honneurs. Un immense cri de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! Vive l'Alliance ! » jaillit des mille et mille poitrines. Les hommes agitent leur drapeau, les femmes leur mouchoir. La façade du palais municipal est superbement décorée de trophées de trapeaux aux couleurs françaises.

Les ministres italiens ont été reçus à l'hôtel de ville, à leur descente de voiture, par les présidents du Conseil municipal et du Conseil général de Paris, et par les membres de la commission de leur secrétaires généraux. Les ministres ont été conduits dans le cabinet du président du Conseil municipal, où ils ont été invités à apposer leur signature sur le livre d'or de la ville de Paris. Après quoi, ils ont été solennellement conduits dans la salle des séances, où ils ont pris place avec les membres du gouvernement français.

L'entrée des ministres italiens dans la salle a été saluée par des applaudissements répétés, tandis que la musique de la garde républicaine exécutait l'hymne royal italien, puis la Marseillaise. M. Salandra a donné le premier signal des applaudissements.

M. Mithouard, président du Conseil municipal, a ensuite prononcé un discours où il a dit entre autres :

« La volonté d'un grand roi et les sympathies ont été les initiatrices de l'intervention italienne, qui venant s'ajouter aux nos, précieuses et fécondes idées de Bernini, que Rome et Paris ont répandues sur le monde. »

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 28 Mars.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne a atteint aujourd'hui son point culminant.

Sans laisser détourner son attention par les incidents fomentés au Mexique par l'Allemagne, l'opinion américaine entend que la question de la guerre sous-marine, de non-vente de produits de guerre, soit réglée conformément à la politique de fermeté annoncée par M. Wilson et consacrée solennellement par le Congrès.

Le torpillage de Manchester-Engineer

Londres, 28 Mars.

Le Lloyd annonce que l'équipage du Manchester-Engineer, torpillé hier par un sous-marin, sera débarqué à Queenstown, par le remorqueur Stermooch.

Londres, 28 Mars.

Les journaux annoncent que deux Améri-

Discours de M. Salandra

M. Salandra répond :

Monsieur le Président du Conseil municipal,

Je vous remercie pour les paroles que vous avez bien voulu m'adresser au nom de l'assemblée communale de Paris. Mon pays apprendra avec émotion, et avec reconnaissance, l'accueil si chaleureux que nous a fait le capitale de la France, et dont nous garderons le souvenir inoubliable.

Vous venez d'associer, dans un même sentiment, les noms des deux villes glorieuses Paris et Rome. Elles se complètent mutuellement. Dans le cours fatal de leur Histoire, elles résument en elles-mêmes toute la valeur, toute la haute signification, de la civilisation latine.

Ce fut à Rome qu'échut la tâche de créer le droit des gens, qui trouva dans le monde son développement à travers les siècles, à travers l'obstacle despires instincts déchaînés par les passions humaines, à travers les alternatives du progrès et de la barbarie. Les principes du droit des gens furent ainsi obtenus, en ces derniers temps, l'affirmation solennelle du consentement des nations civilisées, mais son caractère noble et conquête de l'esprit humain, et les nations attendent maintenant, dans une anxiété poignante, de savoir si le droit des gens sera restauré et maintenu en vigueur dans le monde moderne ou bien s'il est voué à la destruction par la force brutale.

C'est à l'Italie qu'appartient naturellement le rôle de rallumer dans le monde le flambeau de la culture antique. C'est à la France que la destinée réserve de jeter les bases de l'ordre social dans la civilisation moderne. Le proclama-tion du droit des gens de l'homme devant l'humanité d'un grand élan dans la voie du progrès et de la justice sociale. En un mot, en prononçant les noms fatidiques de Rome et de Paris, nous sommes l'idée de toute la justice et de tout le droit, du droit des nations et du droit des individus.

Monsieur le Président du Conseil municipal, laissez-moi vous exprimer également ma reconnaissance pour les paroles gracieuses que vous venez de dire à l'adresse de mon pays et de sa maison de Paris, nous en sommes fiers et nous en aurons le devoir de le faire. Je me ferai un devoir d'en informer Sa Majesté le Roi, au camp où il y a tant de soldats, dont le patriotisme est le droit, et qu'il anime de son auguste présence.

« En ces moments décisifs de notre existence et de notre Histoire, nos coeurs, Messieurs, sont constamment tournés vers nos frontières, aux champs de bataille où nos vaillants soldats, sang de notre sang, les soldats de France et d'Italie, ont sacrifié pour la liberté de l'humanité et de la justice. Ces pages ineffaçables d'héroïsme et de sacrifice, que nos yeux ardents les accompagnent, que notre confiance inébranlable les soutienne. »

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograd, 28 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans le secteur de Riga, nous avons des tirs d'artillerie et de mousqueterie.

Notre artillerie a canonné d'une façon efficace les tranchées et les batteries ennemies à l'ouest d'Isiat et devant la tête de pont d'Iskut.

Dans le secteur de Jacobstadt, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque dans la région du village de Vargunak. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord-ouest de Postavy, l'ennemi oppose une résistance acharnée, exécutant, par endroits, des contre-attaques furieuses.

Dans la région à l'ouest du lac Narotch, l'ennemi a occupé un bois au sud du village de Mekritza. Mais, par une contre-attaque, nous avons délogé les Allemands de la partie nord de ce bois lui enlevant deux mitrailleuses et faisant des prisonniers appartenant à quatre régiments différents.

Dans le secteur de ce front, tant au nord qu'au sud, les engagements ne cessent pas.

En Galicie, dans la région au nord de Bayana, nous avons fait sauter d'un seul coup treize fourneaux de mines, après quoi notre infanterie a traversé d'un seul élan deux lignes de tranchées ennemies, ont été foudroyés, survivants ont été massacrés à coups de grenades et nous avons fait prisonniers un cadet et 125 soldats. En outre, nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses, d'un mitrailleur, d'un lance-bombes, d'un projecteur et d'une grande quantité d'armes. Cinq canons ennemis pris dans le combat ont été rendus inutilisables en raison de l'impossibilité de les emmener.

Malgré le mauvais temps qui augmente sur tout le front, et malgré les conditions de terrain très difficiles, nos troupes, pleines de courage, poursuivent l'exécution du plan militaire qu'elles ont à exécuter.

MER NOIRE. — Nos torpilleurs ont détruit, près des côtes de l'Anatolie, deux voiliers; ils ont détruit deux autres et mis le feu à un dépôt de munitions.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front du littoral nos troupes, forgées par la résistance acharnée de l'ennemi, et après une préparation d'artillerie par nos vaisseaux, ont délogé les Turcs de leurs positions dans la région de la rivière de Baidjir-Dereci et ont occupé, à la suite d'un combat, la ville d'Or, dit le littoral de la mer Noire. A la tombée du jour, les Turcs ont mené, sans un moment de répit, et sur tout le secteur du littoral, des contre-attaques que nous avons repoussées avec succès.

Au sud-est de Bilitz, dans la nuit du 24 au 25 mars, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, la bourgade d'Iskhan. Les Turcs qui la défendaient, ont pris la fuite vers le Sud.

Le diner de l'ambassade d'Italie

Paris, 28 Mars.

Au dîner que l'ambassadeur d'Italie et Mme Tritton ont donné ce soir en l'honneur des ministres et barons de l'ambassade, les fonctionnaires qui les ont accompagnés à Paris, les ambassadeurs d'Italie, marquis de Sanjour, comte de Salm, comte de Salm-Salm, les généraux Cadorna et D'Alvolo, les fonctionnaires qui les ont accompagnés à Paris, M. Antonin Dubost, président du Sénat; Paul Deschamps, président de la Chambre; Aristide Briand, président du Conseil; V.iani, Ribot, Léon Bourgeois, le général Roques, l'amiral Lacaze, Albert Thomas; Jules Cambon, secrétaire général au ministère des Affaires étrangères; le général Fritage, ancien chancelier de la Légion d'honneur; Jean Dapuy, président de la presse parlementaire; Stephen Pichon, sénateur, président de la Ligue Franco-Italienne, etc.

Le général Joffre priant le soir pour le grand quartier général, avait décliné l'invitation.

LA DEFENSE DE L'EGYPTE

Un nouveau raid aérien contre Bir-el-Hassanah

Suez, 28 Mars.

Un nouveau raid aérien a été effectué hier matin contre la base turque avancée de Bir-el-Hassanah, à environ une centaine de kilomètres de Suez. Quatre avions, portant du même point, ont exécuté la première phase de l'attaque, qui fut poursuivie par deux autres avions, partis d'une base plus rapprochée et qui arrivèrent juste après que les quatre premiers avaient lancé leur chargement de bombes.

Quarante bombes furent lancées sur le camp turc, qui prit aussitôt l'aspect d'un volcan en éruption. Plusieurs bombes éclatèrent sur le réservoir d'eau et sur les bâtiments grêlés depuis peu par les Turcs.

De nos avions mit en déroute un contingent d'infanterie turque, qui traitait sur les aérodromes. Descendant à environ 60 mètres au-dessus des soldats, l'aviateur français fit sauter les tentes et les troupes d'envoyer en panique vers le désert. La tente des officiers fut ensuite atteinte et les occupants se sauvèrent comme leurs hommes.

Tous les aérodromes sont revenus indemnes à leur base, après avoir volé quelque deux cents miles. C'est devenu une pratique pour nos avions, quand ils volent au-dessus du désert d'attaquer et de disperser sous les patrouilles ennemies.

La Suisse et la Serbie

Berne, 28 Mars.

M. Grouh, délégué du ministère serbe des Affaires Etrangères, est arrivé à Berne pour régler, avec le département politique suisse, certaines questions relatives aux prisonniers de guerre.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 28 Mars.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne a atteint aujourd'hui son point culminant.

Sans laisser détourner son attention par les incidents fomentés au Mexique par l'Allemagne, l'opinion américaine entend que la question de la guerre sous-marine, de non-vente de produits de guerre, soit réglée conformément à la politique de fermeté annoncée par M. Wilson et consacrée solennellement par le Congrès.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 28 Mars.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne a atteint aujourd'hui son point culminant.

Sans laisser détourner son attention par les incidents fomentés au Mexique par l'Allemagne, l'opinion américaine entend que la question de la guerre sous-marine, de non-vente de produits de guerre, soit réglée conformément à la politique de fermeté annoncée par M. Wilson et consacrée solennellement par le Congrès.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 28 Mars.

Le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne a atteint aujourd'hui son point culminant.

Sans laisser détourner son attention par les incidents fomentés au Mexique par l'Allemagne, l'opinion américaine entend que la question de la guerre sous-marine, de non-vente de produits de guerre, soit réglée conformément à la politique de fermeté annoncée par M. Wilson et consacrée solennellement par le Congrès.

ainsi qui se trouvaient à bord du Manchester-Engineer, ont été déposés, devant le consul des Etats-Unis, et déclaré que le sous-marin allemand a torpillé le navire sans avertissement.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograd, 28 Mars.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans le secteur de Riga, nous avons des tirs d'artillerie et de mousqueterie.

Notre artillerie a canonné d'une façon efficace les tranchées et les batteries ennemies à l'ouest d'Isiat et devant la tête de pont d'Iskut.

Dans le secteur de Jacobstadt, après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque dans la région du village de Vargunak. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord-ouest de Postavy, l'ennemi oppose une résistance acharnée, exécutant, par endroits, des contre-attaques furieuses.

Dans la région à l'ouest du lac Narotch, l'ennemi a occupé un bois au sud du village de Mekritza. Mais, par une contre-attaque, nous avons délogé les Allemands de la partie nord de ce bois lui enlevant deux mitrailleuses et faisant des prisonniers appartenant à quatre régiments différents.

Dans le secteur de ce front, tant au nord qu'au sud, les engagements ne cessent pas.

En Galicie, dans la région au nord de Bayana, nous avons fait sauter d'un seul coup treize fourneaux de mines, après quoi notre infanterie a traversé d'un seul élan deux lignes de tranchées ennemies, ont été foudroyés, survivants ont été massacrés à coups de grenades et nous avons fait prisonniers un cadet et 125 soldats. En outre, nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses, d'un mitrailleur, d'un lance-bombes, d'un projecteur et d'une grande quantité d'armes. Cinq canons ennemis pris dans le combat ont été rendus inutilisables en raison de l'impossibilité de les emmener.

Malgré le mauvais temps qui augmente sur tout le front, et malgré les conditions de terrain très difficiles, nos troupes, pleines de courage, poursuivent l'exécution du plan militaire qu'elles ont à exécuter.

MER NOIRE. — Nos torpilleurs ont détruit, près des côtes de l'Anatolie, deux voiliers; ils ont détruit deux autres et mis le feu à un dépôt de munitions.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front du littoral nos troupes, forgées par la résistance acharnée de l'ennemi, et après une préparation d'artillerie par nos vaisseaux, ont délogé les Turcs de leurs positions dans la région de la rivière de Baidjir-Dereci et ont occupé, à la suite d'un combat, la ville d'Or, dit le littoral de la mer Noire. A la tombée du jour, les Turcs ont mené, sans un moment de répit, et sur tout le secteur du littoral, des contre-attaques que nous avons repoussées avec succès.

Au sud-est de Bilitz, dans la nuit du 24 au 25 mars, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, la bourgade d'Iskhan. Les Turcs qui la défendaient, ont pris la fuite vers le Sud.

La valeur des gains russes prouvée par les contre-attaques allemandes

Londres, 28 Mars.

Les Daily News reçoivent de Pétrograd que la valeur des gains russes est prouvée par la série de contre-attaques auxquelles les Turcs de leurs positions dans la région de la rivière de Baidjir-Dereci et ont occupé, à la suite d'un combat, la ville d'Or, dit le littoral de la mer Noire. A la tombée du jour, les Turcs ont mené, sans un moment de répit, et sur tout le secteur du littoral, des contre-attaques que nous avons repoussées avec succès.

Au sud-est de Bilitz, dans la nuit du 24 au 25 mars



HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

Avignon, 29 mars, Grand Hôtel.
Orange, 30 mars, Hôtel des Postes et des Princes.
Carpentras, 31 mars, Grand Hôtel du Cours. Apt., 1er avril, Hôtel du Louvre.
Marseille, 2 et 3 avril, Hôtel des Négociants, cours Belzunce.
Toulon, 4 avril, Hôtel du Nord.
Nice, 5 et 6 avril, Hôtel Moderne, 51, avenue Garibaldi.
Cannes, 7 avril, Hôtel des Négociants.
Draguignan, 8 avril, Hôtel Berlin.
Aix, 9 avril, Hôtel de la Mule Noire.
Sisteron, 10 avril, Hôtel des Académiciens.
Manosque, 11 avril, Hôtel des Postes.
Digne, 12 avril, Hôtel Boyer-Mistre.
Forcalquier, 13 avril, Hôtel des Lices.
Peyraute, 14 avril, Hôtel de la Poste.
Gap, 15 avril, Hôtel des Négociants.

Boîte-échantillon gratis. Ecrire à : **PHOSCAO**, 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris. En vente : Pharmacies et épiceries.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

VALIDITE DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR à l'occasion des Vacances de Pâques

Les billets d'aller et retour ordinaires (grandes lignes) émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficient, cette année, comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion des vacances de Pâques.

C'est ainsi que les billets délivrés à partir du Jeudi, 13 avril, seront valables au retour jusqu'au Jeudi, 4 mai. Les billets de bains de mer de trois ou quatre jours, délivrés seulement sur les lignes de Normandie et de Bretagne, bénéficieront également de la même prolongation.

SCIATIQUE

Soulagement immédiat et Guérison certaine par la **CALMITINE**

Liquide souverain qui se prend par cataplasme à café. Prix : 2.50 le Flacon. — Franco 3.40 contre mandat en Digne Général VACHERES, pharmacien titulaire des Hôpitaux de Paris à SAINT-BONNET-LE-CHATEAU (Loire). LA CALMITINE vend pas en Cochet, 4.

Bourse de Paris du 28 Mars

3 % Français, 63 25 — 3 % Français amortissable, 70 — 5 % Français, libéré, 88 25 — Obligation Ouest-Etat 4 %, 400 — Obligation Tunisienne 3 %, 1832, 320 — Argentine 4 1/2 %, 1911, 55 — Brésil 4 %, 1909, 50 50 — Dette Égyptienne unifiée 4 %, 88 50 — Extérieure Espagnole 4 %, 84 — Japonais 4 %, 1893, 50 50 — Portugais 3 %, 1907, 50 50 — Ruses 3 %, 1891, 50 50 — 5 % 1909, 50 50 — 4 1/2 % 1914, libéré, 85 50 — Banque de France, 4285 — Banque de l'Algérie, 2700 — Banque d'Algérie, 1850 — Crédit Foncier de France, 650 — Crédit Lyonnais, 1040 — Société Marseillaise, 500 — Société de Travaux, 466 — Canal Maritime de Suez, 4050 — Thomson-Houston, 560 — Brianks, 314 — Rio-Tinto, 1770 — Action des Tabacs Ottomans, 37 — Ville de Paris 1885, 205 50 — 1871, 205 50 — 1875, 205 50 — 1896, 205 50 — 1905, 205 50 — 1912, 205 50 — 1917, 205 50 — 1919, 205 50 — 1920, 205 50 — 1921, 205 50 — 1922, 205 50 — 1923, 205 50 — 1924, 205 50 — 1925, 205 50 — 1926, 205 50 — 1927, 205 50 — 1928, 205 50 — 1929, 205 50 — 1930, 205 50 — 1931, 205 50 — 1932, 205 50 — 1933, 205 50 — 1934, 205 50 — 1935, 205 50 — 1936, 205 50 — 1937, 205 50 — 1938, 205 50 — 1939, 205 50 — 1940, 205 50 — 1941, 205 50 — 1942, 205 50 — 1943, 205 50 — 1944, 205 50 — 1945, 205 50 — 1946, 205 50 — 1947, 205 50 — 1948, 205 50 — 1949, 205 50 — 1950, 205 50 — 1951, 205 50 — 1952, 205 50 — 1953, 205 50 — 1954, 205 50 — 1955, 205 50 — 1956, 205 50 — 1957, 205 50 — 1958, 205 50 — 1959, 205 50 — 1960, 205 50 — 1961, 205 50 — 1962, 205 50 — 1963, 205 50 — 1964, 205 50 — 1965, 205 50 — 1966, 205 50 — 1967, 205 50 — 1968, 205 50 — 1969, 205 50 — 1970, 205 50 — 1971, 205 50 — 1972, 205 50 — 1973, 205 50 — 1974, 205 50 — 1975, 205 50 — 1976, 205 50 — 1977, 205 50 — 1978, 205 50 — 1979, 205 50 — 1980, 205 50 — 1981, 205 50 — 1982, 205 50 — 1983, 205 50 — 1984, 205 50 — 1985, 205 50 — 1986, 205 50 — 1987, 205 50 — 1988, 205 50 — 1989, 205 50 — 1990, 205 50 — 1991, 205 50 — 1992, 205 50 — 1993, 205 50 — 1994, 205 50 — 1995, 205 50 — 1996, 205 50 — 1997, 205 50 — 1998, 205 50 — 1999, 205 50 — 2000, 205 50 — 2001, 205 50 — 2002, 205 50 — 2003, 205 50 — 2004, 205 50 — 2005, 205 50 — 2006, 205 50 — 2007, 205 50 — 2008, 205 50 — 2009, 205 50 — 2010, 205 50 — 2011, 205 50 — 2012, 205 50 — 2013, 205 50 — 2014, 205 50 — 2015, 205 50 — 2016, 205 50 — 2017, 205 50 — 2018, 205 50 — 2019, 205 50 — 2020, 205 50 — 2021, 205 50 — 2022, 205 50 — 2023, 205 50 — 2024, 205 50 — 2025, 205 50 — 2026, 205 50 — 2027, 205 50 — 2028, 205 50 — 2029, 205 50 — 2030, 205 50 — 2031, 205 50 — 2032, 205 50 — 2033, 205 50 — 2034, 205 50 — 2035, 205 50 — 2036, 205 50 — 2037, 205 50 — 2038, 205 50 — 2039, 205 50 — 2040, 205 50 — 2041, 205 50 — 2042, 205 50 — 2043, 205 50 — 2044, 205 50 — 2045, 205 50 — 2046, 205 50 — 2047, 205 50 — 2048, 205 50 — 2049, 205 50 — 2050, 205 50 — 2051, 205 50 — 2052, 205 50 — 2053, 205 50 — 2054, 205 50 — 2055, 205 50 — 2056, 205 50 — 2057, 205 50 — 2058, 205 50 — 2059, 205 50 — 2060, 205 50 — 2061, 205 50 — 2062, 205 50 — 2063, 205 50 — 2064, 205 50 — 2065, 205 50 — 2066, 205 50 — 2067, 205 50 — 2068, 205 50 — 2069, 205 50 — 2070, 205 50 — 2071, 205 50 — 2072, 205 50 — 2073, 205 50 — 2074, 205 50 — 2075, 205 50 — 2076, 205 50 — 2077, 205 50 — 2078, 205 50 — 2079, 205 50 — 2080, 205 50 — 2081, 205 50 — 2082, 205 50 — 2083, 205 50 — 2084, 205 50 — 2085, 205 50 — 2086, 205 50 — 2087, 205 50 — 2088, 205 50 — 2089, 205 50 — 2090, 205 50 — 2091, 205 50 — 2092, 205 50 — 2093, 205 50 — 2094, 205 50 — 2095, 205 50 — 2096, 205 50 — 2097, 205 50 — 2098, 205 50 — 2099, 205 50 — 2100, 205 50 — 2101, 205 50 — 2102, 205 50 — 2103, 205 50 — 2104, 205 50 — 2105, 205 50 — 2106, 205 50 — 2107, 205 50 — 2108, 205 50 — 2109, 205 50 — 2110, 205 50 — 2111, 205 50 — 2112, 205 50 — 2113, 205 50 — 2114, 205 50 — 2115, 205 50 — 2116, 205 50 — 2117, 205 50 — 2118, 205 50 — 2119, 205 50 — 2120, 205 50 — 2121, 205 50 — 2122, 205 50 — 2123, 205 50 — 2124, 205 50 — 2125, 205 50 — 2126, 205 50 — 2127, 205 50 — 2128, 205 50 — 2129, 205 50 — 2130, 205 50 — 2131, 205 50 — 2132, 205 50 — 2133, 205 50 — 2134, 205 50 — 2135, 205 50 — 2136, 205 50 — 2137, 205 50 — 2138, 205 50 — 2139, 205 50 — 2140, 205 50 — 2141, 205 50 — 2142, 205 50 — 2143, 205 50 — 2144, 205 50 — 2145, 205 50 — 2146, 205 50 — 2147, 205 50 — 2148, 205 50 — 2149, 205 50 — 2150, 205 50 — 2151, 205 50 — 2152, 205 50 — 2153, 205 50 — 2154, 205 50 — 2155, 205 50 — 2156, 205 50 — 2157, 205 50 — 2158, 205 50 — 2159, 205 50 — 2160, 205 50 — 2161, 205 50 — 2162, 205 50 — 2163, 205 50 — 2164, 205 50 — 2165, 205 50 — 2166, 205 50 — 2167, 205 50 — 2168, 205 50 — 2169, 205 50 — 2170, 205 50 — 2171, 205 50 — 2172, 205 50 — 2173, 205 50 — 2174, 205 50 — 2175, 205 50 — 2176, 205 50 — 2177, 205 50 — 2178, 205 50 — 2179, 205 50 — 2180, 205 50 — 2181, 205 50 — 2182, 205 50 — 2183, 205 50 — 2184, 205 50 — 2185, 205 50 — 2186, 205 50 — 2187, 205 50 — 2188, 205 50 — 2189, 205 50 — 2190, 205 50 — 2191, 205 50 — 2192, 205 50 — 2193, 205 50 — 2194, 205 50 — 2195, 205 50 — 2196, 205 50 — 2197, 205 50 — 2198, 205 50 — 2199, 205 50 — 2200, 205 50 — 2201, 205 50 — 2202, 205 50 — 2203, 205 50 — 2204, 205 50 — 2205, 205 50 — 2206, 205 50 — 2207, 205 50 — 2208, 205 50 — 2209, 205 50 — 2210, 205 50 — 2211, 205 50 — 2212, 205 50 — 2213, 205 50 — 2214, 205 50 — 2215, 205 50 — 2216, 205 50 — 2217, 205 50 — 2218, 205 50 — 2219, 205 50 — 2220, 205 50 — 2221, 205 50 — 2222, 205 50 — 2223, 205 50 — 2224, 205 50 — 2225, 205 50 — 2226, 205 50 — 2227, 205 50 — 2228, 205 50 — 2229, 205 50 — 2230, 205 50 — 2231, 205 50 — 2232, 205 50 — 2233, 205 50 — 2234, 205 50 — 2235, 205 50 — 2236, 205 50 — 2237, 205 50 — 2238, 205 50 — 2239, 205 50 — 2240, 205 50 — 2241, 205 50 — 2242, 205 50 — 2243, 205 50 — 2244, 205 50 — 2245, 205 50 — 2246, 205 50 — 2247, 205 50 — 2248, 205 50 — 2249, 205 50 — 2250, 205 50 — 2251, 205 50 — 2252, 205 50 — 2253, 205 50 — 2254, 205 50 — 2255, 205 50 — 2256, 205 50 — 2257, 205 50 — 2258, 205 50 — 2259, 205 50 — 2260, 205 50 — 2261, 205 50 — 2262, 205 50 — 2263, 205 50 — 2264, 205 50 — 2265, 205 50 — 2266, 205 50 — 2267, 205 50 — 2268, 205 50 — 2269, 205 50 — 2270, 205 50 — 2271, 205 50 — 2272, 205 50 — 2273, 205 50 — 2274, 205 50 — 2275, 205 50 — 2276, 205 50 — 2277, 205 50 — 2278, 205 50 — 2279, 205 50 — 2280, 205 50 — 2281, 205 50 — 2282, 205 50 — 2283, 205 50 — 2284, 205 50 — 2285, 205 50 — 2286, 205 50 — 2287, 205 50 — 2288, 205 50 — 2289, 205 50 — 2290, 205 50 — 2291, 205 50 — 2292, 205 50 — 2293, 205 50 — 2294, 205 50 — 2295, 205 50 — 2296, 205 50 — 2297, 205 50 — 2298, 205 50 — 2299, 205 50 — 2300, 205 50 — 2301, 205 50 — 2302, 205 50 — 2303, 205 50 — 2304, 205 50 — 2305, 205 50 — 2306, 205 50 — 2307, 205 50 — 2308, 205 50 — 2309, 205 50 — 2310, 205 50 — 2311, 205 50 — 2312, 205 50 — 2313, 205 50 — 2314, 205 50 — 2315, 205 50 — 2316, 205 50 — 2317, 205 50 — 2318, 205 50 — 2319, 205 50 — 2320, 205 50 — 2321, 205 50 — 2322, 205 50 — 2323, 205 50 — 2324, 205 50 — 2325, 205 50 — 2326, 205 50 — 2327, 205 50 — 2328, 205 50 — 2329, 205 50 — 2330, 205 50 — 2331, 205 50 — 2332, 205 50 — 2333, 205 50 — 2334, 205 50 — 2335, 205 50 — 2336, 205 50 — 2337, 205 50 — 2338, 205 50 — 2339, 205 50 — 2340, 205 50 — 2341, 205 50 — 2342, 205 50 — 2343, 205 50 — 2344, 205 50 — 2345, 205 50 — 2346, 205 50 — 2347, 205 50 — 2348, 205 50 — 2349, 205 50 — 2350, 205 50 — 2351, 205 50 — 2352, 205 50 — 2353, 205 50 — 2354, 205 50 — 2355, 205 50 — 2356, 205 50 — 2357, 205 50 — 2358, 205 50 — 2359, 205 50 — 2360, 205 50 — 2361, 205 50 — 2362, 205 50 — 2363, 205 50 — 2364, 205 50 — 2365, 205 50 — 2366, 205 50 — 2367, 205 50 — 2368, 205 50 — 2369, 205 50 — 2370, 205 50 — 2371, 205 50 — 2372, 205 50 — 2373, 205 50 — 2374, 205 50 — 2375, 205 50 — 2376, 205 50 — 2377, 205 50 — 2378, 205 50 — 2379, 205 50 — 2380, 205 50 — 2381, 205 50 — 2382, 205 50 — 2383, 205 50 — 2384, 205 50 — 2385, 205 50 — 2386, 205 50 — 2387, 205 50 — 2388, 205 50 — 2389, 205 50 — 2390, 205 50 — 2391, 205 50 — 2392, 205 50 — 2393, 205 50 — 2394, 205 50 — 2395, 205 50 — 2396, 205 50 — 2397, 205 50 — 2398, 205 50 — 2399, 205 50 — 2400, 205 50 — 2401, 205 50 — 2402, 205 50 — 2403, 205 50 — 2404, 205 50 — 2405, 205 50 — 2406, 205 50 — 2407, 205 50 — 2408, 205 50 — 2409, 205 50 — 2410, 205 50 — 2411, 205 50 — 2412, 205 50 — 2413, 205 50 — 2414, 205 50 — 2415, 205 50 — 2416, 205 50 — 2417, 205 50 — 2418, 205 50 — 2419, 205 50 — 2420, 205 50 — 2421, 205 50 — 2422, 205 50 — 2423, 205 50 — 2424, 205 50 — 2425, 205 50 — 2426, 205 50 — 2427, 205 50 — 2428, 205 50 — 2429, 205 50 — 2430, 205 50 — 2431, 205 50 — 2432, 205 50 — 2433, 205 50 — 2434, 205 50 — 2435, 205 50 — 2436, 205 50 — 2437, 205 50 — 2438, 205 50 — 2439, 205 50 — 2440, 205 50 — 2441, 205 50 — 2442, 205 50 — 2443, 205 50 — 2444, 205 50 — 2445, 205 50 — 2446, 205 50 — 2447, 205 50 — 2448, 205 50 — 2449, 205 50 — 2450, 205 50 — 2451, 205 50 — 2452, 205 50 — 2453, 205 50 — 2454, 205 50 — 2455, 205 50 — 2456, 205 50 — 2457, 205 50 — 2458, 205 50 — 2459, 205 50 — 2460, 205 50 — 2461, 205 50 — 2462, 205 50 — 2463, 205 50 — 2464, 205 50 — 2465, 205 50 — 2466, 205 50 — 2467, 205 50 — 2468, 205 50 — 2469, 205 50 — 2470, 205 50 — 2471, 205 50 — 2472, 205 50 — 2473, 205 50 — 2474, 205 50 — 2475, 205 50 — 2476, 205 50 — 2477, 205 50 — 2478, 205 50 — 2479, 205 50 — 2480, 205 50 — 2481, 205 50 — 2482, 205 50 — 2483, 205 50 — 2484, 205 50 — 2485, 205 50 — 2486, 205 50 — 2487, 205 50 — 2488, 205 50 — 2489, 205 50 — 2490, 205 50 — 2491, 205 50 — 2492, 205 50 — 2493, 205 50 — 2494, 205 50 — 2495, 205 50 — 2496, 205 50 — 2497, 205 50 — 2498, 205 50 — 2499, 205 50 — 2500, 205 50 — 2501, 205 50 — 2502, 205 50 — 2503, 205 50 — 2504, 205 50 — 2505, 205 50 — 2506, 205 50 — 2507, 205 50 — 2508, 205 50 — 2509, 205 50 — 2510, 205 50 — 2511, 205 50 — 2512, 205 50 — 2513, 205 50 — 2514, 205 50 — 2515, 205 50 — 2516, 205 50 — 2517, 205 50 — 2518, 205 50 — 2519, 205 50 — 2520, 205 50 — 2521, 205 50 — 2522, 205 50 — 2523, 205 50 — 2524, 205 50 — 2525, 205 50 — 2526, 205 50 — 2527, 205 50 — 2528, 205 50 — 2529, 205 50 — 2530, 205 50 — 2531, 205 50 — 2532, 205 50 — 2533, 205 50 — 2534, 205 50 — 2535, 205 50 — 2536, 205 50 — 2537, 205 50 — 2538, 205 50 — 2539, 205 50 — 2540, 205 50 — 2541, 205 50 — 2542, 205 50 — 2543, 205 50 — 2544, 205 50 — 2545, 205 50 — 2546, 205 50 — 2547, 205 50 — 2548, 205 50 — 2549, 205 50 — 2550, 205 50 — 2551, 205 50 — 2552, 205 50 — 2553, 205 50 — 2554, 205 50 — 2555, 205 50 — 2556, 205 50 — 2557, 205 50 — 2558, 205 50 — 2559, 205 50 — 2560, 205 50 — 2561, 205 50 — 2562, 205 50 — 2563, 205 50 — 2564, 205 50 — 2565, 205 50 — 2566, 205 50 — 2567, 205 50 — 2568, 205 50 — 2569, 205 50 — 2570, 205 50 — 2571, 205 50 — 2572, 205 50 — 2573, 205 50 — 2574, 205 50 — 2575, 205 50 — 2576, 205 50 — 2577, 205 50 — 2578, 205 50 — 2579, 205 50 — 2580, 205 50 — 2581, 205 50 — 2582, 205 50 — 2583, 205 50 — 2584, 205 50 — 2585, 205 50 — 2586, 205 50 — 2587, 205 50 — 2588, 205 50 — 2589, 205 50 — 2590, 205 50 — 2591, 205 50 — 2592, 205 50 — 2593, 205 50 — 2594, 205 50 — 2595, 205 50 — 2596, 205 50 — 2597, 205 50 — 2598, 205 50 — 2599, 205 50 — 2600, 205 50 — 2601, 205 50 — 2602, 205 50 — 2603, 205 50 — 2604, 205 50 — 2605, 205 50 — 2606, 205 50 — 2607, 205 50 — 2608, 205 50 — 2609, 205 50 — 2610, 205 50 — 2611, 205 50 — 2612, 205 50 — 2613, 205 50 — 2614, 205 50 — 2615, 205 50 — 2616, 205 50 — 2617, 205 50 — 2618, 205 50 — 2619, 205 50 — 2620, 205 50 — 2621, 205 50 — 2622, 205 50 — 2623, 205 50 — 2624, 205 50 — 2625, 205 50 — 2626, 205 50 — 2627, 205 50 — 2628, 205 50 — 2629, 205 50 — 2630, 205 50 — 2631, 205 50 — 2632, 205 50 — 2633, 205 50 — 2634, 205 50 — 2635, 205 50 — 2636, 205 50 — 2637, 205 50 — 2638, 205 50 — 2639, 205 50 — 2640, 205 50 — 2641, 205 50 — 2642, 205 50 — 2643, 205 50 — 2644, 205 50 — 2645, 205 50 — 2646, 205 50 — 2647, 205 50 — 2648, 205 50 — 2649, 205 50 — 2650, 205 50 — 2651, 205 50 — 2652, 205 50 — 2653, 205 50 — 2654, 205 50 — 2655, 205 50 — 2656, 205 50 — 2657, 205 50 — 2658, 205 50 — 2659, 205 50 — 2660, 205 50 — 2661, 205 50 — 2662, 205 50 — 2663, 205 50 — 2664, 205 50 — 2665, 205 50 — 2666, 205 50 — 2667, 205 50 — 2668, 205 50 — 2669, 205 50 — 2670, 205 50 — 2671, 205 50 — 2672, 205 50 — 2673, 205 50 — 2674, 205 50 — 2675, 205 50 — 2676, 205 50 — 2677, 205 50 — 2678, 205 50 — 2679, 205 50 — 2680, 205 50 — 2681, 205 50 — 2682, 205 50 — 2683, 205 50 — 2684, 205 50 — 2685, 205 50 — 2686, 205 50 — 2687, 205 50 — 2688, 205 50 — 2689, 205 50 — 2690, 205 50 — 2691, 205 50 — 26